



Karachi, deux minutes d'arrêt

La photo est un des moments les plus épouvantables de la vie d'un écrivain. J'y pensais en regardant les articles consacrés aux sorties d'une quinzaine qui fut celle des vaches sacrées. Eh bien on n'insistera jamais assez sur le rôle de la main. Il semble qu'à l'exception de Milan Kundera qui se la met devant les yeux, mais il n'y est peut-être pour rien, il ne savait pas qu'on le photographiait ou bien il avait le spot dans l'œil, ces dernières années tous les auteurs aient été conviés à poser la main sous le menton et de préférence avec un air profond. Le spécialiste de la chose est l'agence Opale qui photographie ses victimes dans deux circonstances : la main sous le menton ou sur la joue ce qui leur donne le genre mal aux dents ; appuyées à l'écorce d'un arbre. Je dis l'écorce parce qu'on la voit distinctement. Les historiens diront qu'au début du XXI^e siècle les écrivains avaient des têtes trop grosses pour leurs faibles forces et vivaient dans les arbres. Chère agence Opale, peut-être pourriez-vous changer de style et photographier les écrivains dans leur bain. Bon, quelle que soit l'agence, le modèle d'écrivain 2003 le plus répandu reste Pensif et Dououreux. Quiconque a vu la dernière photo de Bernard-Henri Lévy ne peut ignorer la portée de son œuvre et d'une façon générale l'état dans lequel elle l'a jeté. J'avais commencé son *Karachi, deux minutes d'arrêt* et je suis resté longtemps bloqué à ce passage :

« Sa mort, à partir de là.

La chronique de cette mort.

Qui il a vu.

Ce qu'il a fait.

S'il y avait, dans l'enquête qu'il menait lui-même, de quoi expliquer qu'on veuille le réduire au silence et le tuer.

L'enquête sur l'enquête, alors. »

J'avais l'impression d'être dans un autobus qui n'arrivait pas à démarrer. Ensuite quand le convoi s'est mis en route, majestueux et précédé de ses fanions officiels qui sont le Courage et l'Enquête, j'ai découvert que Bernard-Henri Lévy appelait le journaliste américain Daniel Pearl, Danny. Pourtant je ne pense pas qu'ils se soient connus. Puis il y a eu de nouveaux arrêts ; ils allaient tous à la ligne :

« L'effroi devant ce personnage.

L'horreur de sa haine de l'humain. »

Ou :

« *Distance et proximité.*

Dégoût extrême et volonté de connaître.

Omar, ce laboratoire. »

Enfin nous étions à Karachi :

« *La première chose qui frappe c'est, dès l'aéroport, l'absence totale d'Occidentaux. »*

Oui, à Tourcoing aussi.

Je suis tout de même allé jusqu'à la page 100.

L'auteur discute à New York avec la femme du journaliste assassiné, qu'il appelle bien sûr Marianne :

« *C'est le même vieux précepte qui m'a toujours guidé chaque fois que j'ai eu affaire, comme ici, à une figure du Mal en ce monde et dont elle est en train de m'inviter à ne pas perdre de vue la bonne et sage leçon : les pièges de la complaisance... »* Page 439 (l'autobus est reparti) je me demande si ce précepte de ne pas céder à la complaisance, Bernard-Henri Lévy se l'applique souvent à lui-même :

« *C'est un message qu'on est en train de me faire passer.*

Quel message ?

Que je suis percé à jour, sans aucun doute.

Que plus personne n'est dupe, à Karachi et Islamabad, de la nature réelle de mon investigation, cela n'est pas non plus douteux. »

On dirait un dialogue entre M. Miroir et M. J'écris-un-livre. Sur le livre lui-même, enfin, sa thèse, ce qu'il veut démontrer, je ne peux pas dire que j'ai été ébloui. J'ai trouvé ça bien emphatique. Le saint-honoré du crime. Et puis quoi de neuf ? Rien, je crois. Sauf la photo. Oui, être photographié est vraiment terrible pour un écrivain. Le mieux est encore que la photo soit une photo d'amateur, clic-clac Kodak, par exemple quand l'écrivain est en train de changer une roue. Mais non, personne ne veut changer de roue. Tout le monde veut avoir la tête de l'emploi. Une vraie tête d'écrivain. C'est ce que tentent ces auteurs qui posent indéfiniment avec leur air Conscient et Déterminé : ils voudraient tant être un écrivain. ■

Qui a tué Daniel Pearl ? de Bernard-Henri Lévy.
Grasset, 534 p., 20 €.

**“Chère
agence Opale,
peut-être
pourriez-vous
changer
de style et
photographier
les écrivains
dans
leur bain”**